

L'art sacré du vitrail



PAUL DUCATEZ MAÎTRE VERRIER

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS GO



Paul Ducatez est peintre verrier inscrit à la maison des artistes de Paris, membre de la Chambre syndicale des maîtres verriers français, et agréé par l'Inspection principale des monuments historiques. Il a suivi l'enseignement de l'École des beaux-arts de Valenciennes, de l'École supérieure des beaux-arts de Paris ; il a reçu sa formation comme peintre verrier de l'atelier Maumejean à Paris de 1946 à 1949. Il est admis à la Chambre syndicale des maîtres verriers français en 1954, parrainé par les maîtres verriers Jacques Le Chevalier et Max Ingrand.

Il a exposé au salon des artistes décorateurs de France à Paris, au salon d'art sacré, au musée d'art moderne de Paris, etc., il a réalisé ou participé aux restaurations ou créations de centaines de vitraux des cathédrales de La Plata (Argentine), Bogota (Colombie), Lima (Pérou), Montréal, Madrid, Montmartre, Quimper, Lisieux, Valenciennes... et de basiliques et églises à Pau, Lorient, Nantes, Solesmes, Raismes, La Garde Freinet, Grimaud, Lorgues, etc.

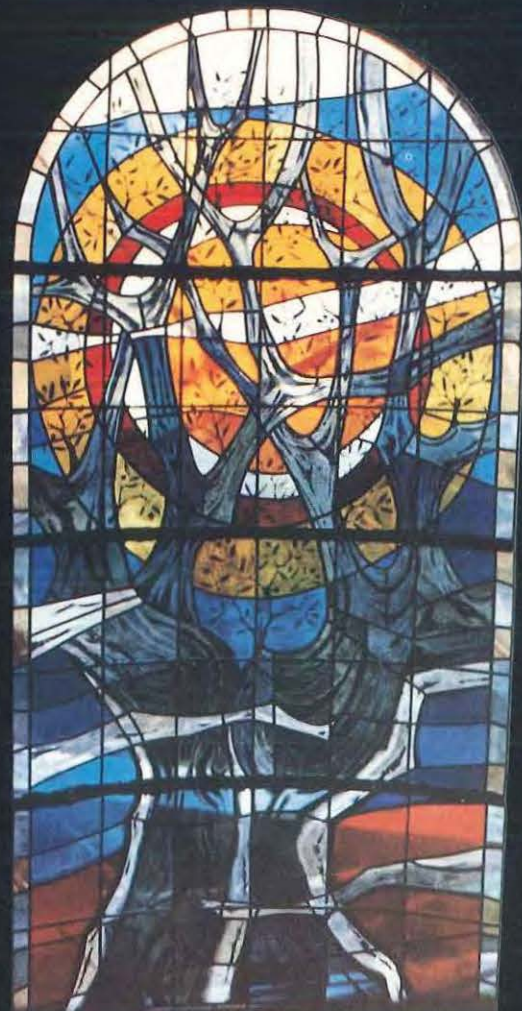
Il vit actuellement à Lorgues, dans le Var.

Nicolas Go

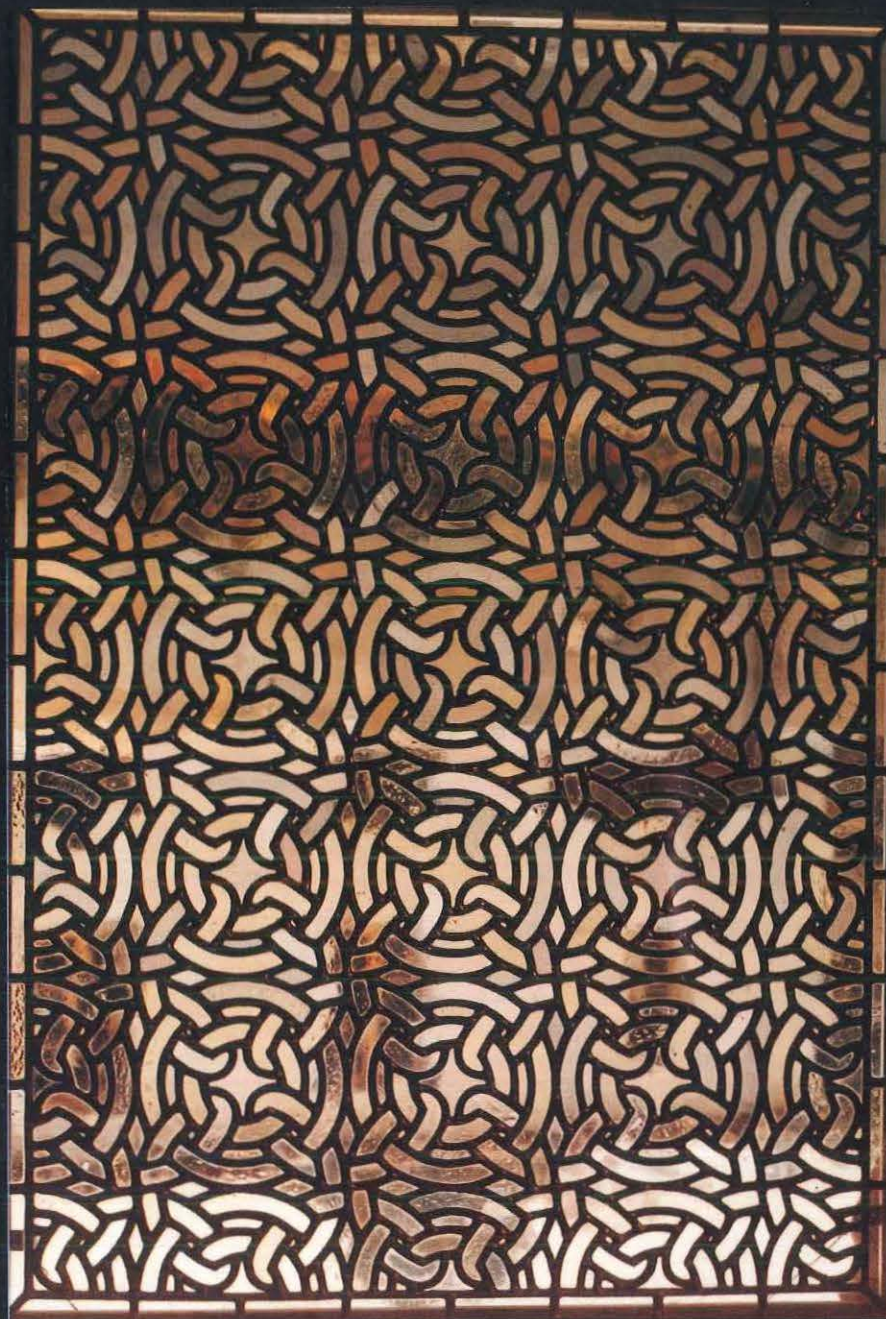
Ces quelques œuvres se suffisent à elles-mêmes. Cependant, il m'a semblé intéressant de donner ici la parole à l'artiste, afin que se dise la conception traditionnelle de l'art du vitrail. Paul Ducatez actualise la tradition très ancienne des maîtres verriers, selon laquelle la technique complexe et l'activité créatrice sont indissociables de l'esprit qui les justifie. Cet esprit ne prend son sens que dans son appropriation personnelle par l'artiste : pour Paul Ducatez,

au-delà d'un climat dans l'inspiration, c'est tout son engagement dans l'existence qui se fonde sur le sens du sacré. Et dans son humilité, il se conçoit médiateur entre « la Création », harmonie universelle, et l'objet créé comme tentative d'expression de cette harmonie. L'œuvre qui naît de ses mains sera d'autant plus réussie que l'artiste se comportera lui-même de son mieux à l'image du « Créateur. »

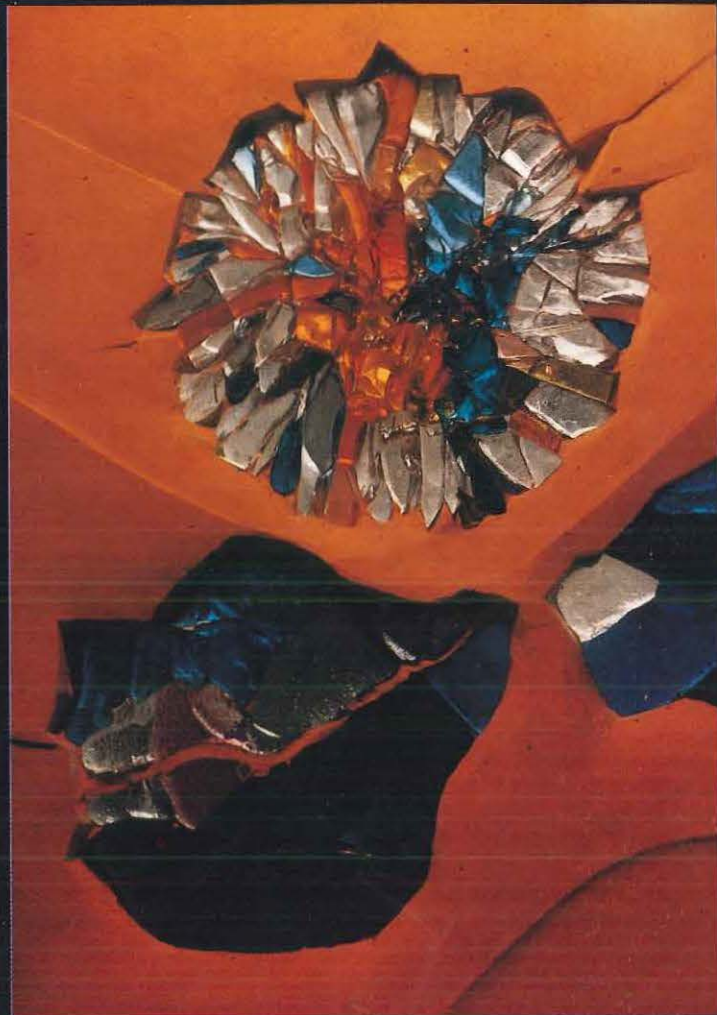
N. G.



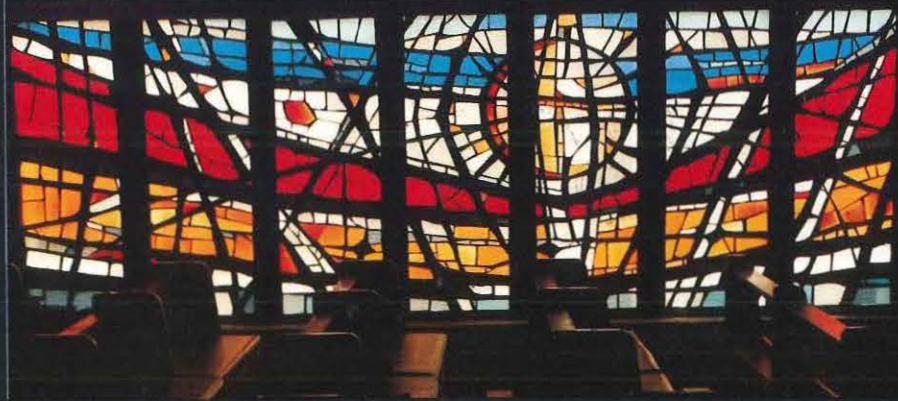
« Coucher de soleil dans l'olivier »
Collection particulière



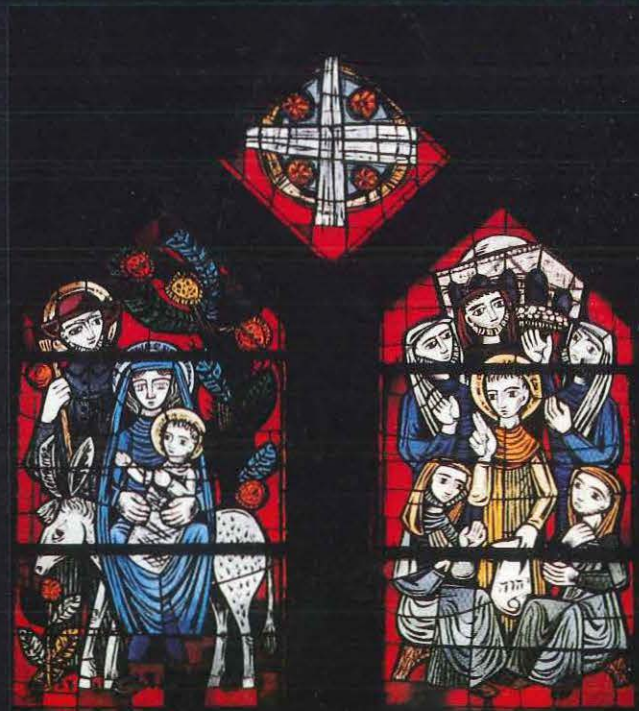
Motif cistercien - Thème imposé au concours des « meilleurs ouvriers de France »
(1 250 pièces au m²)



Recherche et réalisation personnelles



Chapelle des R.P. Assomptionistes - Vitrail principal - « La Parousie » (Lorgues, 83)



Église de Foretz-en-Cambresis - « La fuite en Égypte » et « Jésus chez les docteurs »

Paul Ducatez : « L'art du vitrail, qui fut avant tout un art d'église, permettait de donner à ces édifices non seulement un éclairage tamisé propre à la méditation qui en était la première fonction, mais aussi un enseignement.

Le rayon lumineux passant à travers le verre de couleur a un pouvoir magique, celui de rendre la lumière transcendante. Le peintre verrier ne peut approcher cette lumière sublimée qu'avec respect et profonde humilité. Rien n'est

Vitrail de la tribune « La création du monde »

« Potemkine »
Recherche
et réalisation personnelles
(Corning Museum, New York)



plus facile que de jongler avec la couleur. Avec ce pouvoir de la couleur, le peintre verrier peut facilement devenir vulgaire, violent, agressif, prétentieux, orgueilleux. Il peut aussi devenir mièvre, veule, médiocre dans le dessin.

Pour éviter tous ces écueils, il me semble que le peintre verrier doit avoir une certaine approche du sacré.

Pour ma part, je pense que le vitrail est avant tout une prière, un chant qui vient accompagner la prière d'une communauté réunie dans un édifice, je dirai de n'importe quelle religion, car c'est toujours le recueillement d'un être devant le Créateur de l'univers ou devant cette création qui nous entoure et qui nous dépasse. Ce recueillement amène au silence et à la méditation.

Qui viendrait faire, dans un tel contexte, un vitrail si magnifique soit-il, qui s'imposerait tellement qu'on ne verrait que lui, qui aurait trop de prétention ou de mièvrerie. Ce sens de la communication de prière, de ce chant d'accompagnement, cette approche du créé vers la « Création » me semblent indispensables pour le peintre verrier. Mais cela ne veut pas dire du tout que le peintre verrier doit être religieux, ou de religion catholique, pour faire des choses sacrées.

Pour ma part, la religion m'aide à faire un retour sur moi-même pour retrouver les « vraies » valeurs humaines que la vie courante se charge allègrement d'éloigner de mon horizon.

Je peux rester longtemps muet sur ma page plus ou moins blanche, et rien ne vient, je passe mon temps à faire, à refaire des choses que je sais pertinemment être mauvaises, et cela me désespère. A chaque fois, je me sens petit et incapable de faire quoi que ce soit, j'ai le sentiment que je n'y arriverai jamais. Je respire intérieurement.

Et puis, au détour d'un coup de pinceau, il y a tout à coup quelque chose, je découvre, je sens quelque chose qui peut devenir quelque chose, j'en suis tout étonné et heureux. J'ai l'impression d'être un récepteur qui accroche une « onde » venue d'ailleurs, d'un émetteur que je ne connais pas et qui est peut-être cette « Création » dont je parlais tout à l'heure. »

FABRICATION DU VITRAIL

- On fait un dessin au 1/10^e de l'espace à remplir. Cette esquisse colorée à l'aquarelle ou à la gouache, s'appelle *maquette* et donne une idée générale de l'ensemble.
- Cette esquisse est redessinée, grandeur nature, aux mesures exactes de l'espace à remplir. C'est le *carton* (ce terme vient du fait que cet agrandissement est réalisé sur un papier fort, dit papier bulle cartonné). Ce carton servira de base à toutes les phases de la fabrication. Y seront dessinés les traits de plomb qui délimiteront les pièces de verre, les dessins des figures, des vêtements, des ornements de toutes sortes, si le vitrail est historié, ainsi que les indications de couleurs et leurs numéros, pour trouver rapidement celles-ci dans la réserve de verre.
- Ce carton est ensuite décalqué sur un autre papier fort, mais uniquement sur le tracé des plombs indiqués sur le carton. A l'aide de ciseaux spéciaux (*), on découpe ce décalque sur les lignes des plombs ainsi tracées. Ces parties découpées s'appellent *calibres*. Posés sur les verres de couleur, ils serviront à découper les pièces de verre en passant un diamant le long des bords de ces calibres. Le diamant mord le verre et permet une découpe franche. Chaque calibre est posé sur le verre de couleur choisi en fonction de la maquette.
- Tous ces verres, ainsi découpés, sont assemblés sur le carton.
- Quand le vitrail est historié, il est nécessaire de peindre sur verre les traits de visages, les plis de vêtements ou toutes ornements, ombres etc. Pour ce faire, il faut voir le vitrail en transparence. On monte donc en plombs provisoires, toutes ces pièces de verre assemblées sur le carton. On peut aussi les coller sur glace transparente, que l'on peut relever, de façon à voir à travers les panneaux, en les mettant devant le jour. Quand un vitrail est grand, on le découpe en panneaux pour plus de facilité de travail ou de pose.
- Ces panneaux, mis en plombs provisoires ou collés sur glace, seront peints sur verre au pinceau, avec de la *grisaille*, genre d'émail mat, que l'on cuit à 600°. Cette grisaille, additionnée d'eau, de gomme et de vinaigre, permet de faire des traits opaques ou des lavis translucides, allant du plus clair au plus foncé. Ce travail demande une grande dextérité et beaucoup d'expérience.
- Quand tout le vitrail est peint sur verre, les pièces de verre sont desserties ou décollées de la glace et mises au four. Four électrique qui monte à 600° en quatre heures et refroidit en trente-deux heures. Une fois cuites, toutes ces pièces sont rassemblées sur le carton.
- Elles sont réassemblées ensuite, panneaux par panneaux, sur une table où l'on procède à la mise en plomb, c'est-à-dire, sertir les pièces dans des plombs en forme de I majuscule. Les plombs sont ensuite rabattus sur les pièces et à chaque intersection des plombs, on met un point de soudure à l'étain, aux deux faces recto verso.
- Dernière phase, il faut mastiquer les panneaux au mastic liquide, sur les deux faces, de façon que le mastic passe bien entre les plombs et le verre pour que le vitrail soit bien étanche à la pluie. Ce mastic est nettoyé à la sciure de bois.

(*) Ce sont des ciseaux à trois lames. La lame du haut a une section rectangulaire de 2 mm d'épaisseur ; celles du bas sont parallèles et affûtées en biseau. Lorsqu'on ferme les ciseaux, la lame du haut pénètre entre les deux du bas : ainsi, on découpe une bandelette de 2 mm de largeur correspondant à celle du cœur du plomb.

